

## Retour aux Sources

Une fine pluie grise et triste. Elle emporte avec elle poussières, gaz, et espoirs. Il tremble, ses genoux posés sur sa poitrine. Le ciel ne faisait que refléter la dévastation dans ses nuages lourds et sombres. Pas d'horizon pour que son regard s'évade. Seulement la roche artificielle, dénudée par la pluie. Suintant la peur et la mort.

Il n'y a pas d'orage. Les éclairs qui strient cette chape de plomb ne sont que les échos sauvages d'un conflit bien terrestre. Le tonnerre des explosions roule, sonne, se répand en toutes directions. Parfois proches, parfois lointaines. Quand le silence revient, ce n'est que pour instiller de faux espoirs. Il s'est caché entre les parois d'un immeuble effondré. La mort le cherche encore, il le sait. Elle pourrait bien le frapper simplement par hasard. Ce destin lui fait bien moins peur que ce qui rôde entre les ruines.

Malgré le fracas de la bataille il l'entend toujours. Elle avance dans les rues, enjambant indifféremment l'asphalte crevassé et les restes des constructions. Elle progresse avec ce bruit étrange, mélange de souffle plaintif et de frottements aigus, un bruit qui le rend fou. Il la suit en pensée quand elle fait crisser les gravats, sursaute quand elle accélère. Mais la peur, la véritable peur panique l'étreint quand elle s'arrête, le laissant dans l'inconnu. Est-elle partie, a-t-elle aperçu quelque chose, l'a-t-elle repéré lui, lui qui ne fait qu'attendre sans oser regarder ?

Il n'en a pas besoin, elle est là, sous ses paupières closes. Il l'avait déjà aperçue à l'entraînement, cette machine, on l'exhibait presque fièrement, le meilleur des trophées pour de jeunes gens assoiffés de combat. Mais ce qu'il avait vu alors n'était qu'un cadavre, qu'une coque sans vie. Celle-là est active, elle traque les restes de cette vague venue s'abattre sur une ville déjà perdue. On lui a tué son escorte et à présent elle se venge, elle scrute les alentours de son pas lourd et menaçant. Elle est là, sous ses yeux qui ne veulent pas voir.

Le tonnerre à nouveau, plus fort, plus tenace. Celui de la chose. Il est ponctué de cris, de râles presque trop faibles pour être entendus et qui pourtant viennent le torturer. Des malheureux gémissant afin qu'on les achève. Lui aussi a envie de hurler, mais il est indemne, si petit et bien caché entre les murs, sous la pluie. S'il parle, **il sera mort**. Alors il serre les dents à chaque rafale,

à chaque cri, à chaque pas de la tueuse.

On gratte près de son abri, il devine un corps en mouvement. La main sur son arme tremble toujours. Il doit la brandir, il doit le faire. Attendre encore un peu. Ce n'est pas elle qui approche, c'est bien trop petit, ce n'est qu'un homme. Un casque blanc et brillant avance au ras du sol. Il le voit ce frère d'arme qui se tortille pour le rejoindre. Lui n'ose pas bouger, venir lui tendre la main. Une boule acide monte dans sa gorge, ce n'est plus un homme mais presque une moitié. De ses jambes, il ne reste qu'une trace sanguinolente, affreuse. Mû par une force surhumaine, il est parvenu jusqu'à lui.

Cette étincelle de vie va s'éteindre bientôt, abrégeant ses souffrances. Dans un ultime effort, il lui montre ce pourquoi il est venu, une arme énorme et toute noire. Elle est luisante de pluie et peut-être de sang. Il le regarde, toujours immobile. Il n'est que la lâcheté incarnée. Alors le mourant remonte sa visière et le dévisage ce misérable prostré dans son abri. Dans ces yeux, il n'y a nulle douleur, nulle mort, mais une terrible colère. Noire, une rage qui l'a maintenue en vie le temps d'apporter l'instrument de vengeance. Une rage accusatrice envers celui qui attend la mort sans même se révolter. Tout cela, il le voit jusqu'au bout, dans ce regard qui meurt en silence.

L'arme anti-char est si lourde au creux de son bras. Il longe les murs grisâtres, grêlés d'impacts anciens comme récents. Il va la trouver, il le faut. Car si c'est elle qui le trouve, ce sera la fin. Il l'a compris en voyant ce héros mourir à ses pieds. Il aurait peut-être pu le connaître, sans doute l'a-t-il même croisé avant ce massacre. « A quoi bon trop s'attacher » lui a-t-on dit, « toutes tes connaissances risquent d'être éphémères. » Il est parvenu à lui délivrer ce dernier message : *trouve-la avant qu'elle ne te trouve.*

Il ne sait pas vraiment par où commencer. La cité n'est plus qu'un dédale meurtri. Il n'ose pas réellement se montrer au-dessus des ruines, il espère découvrir la silhouette massive de l'engin dépassant d'un muret. Ni vraie ombre ni véritable lumière sous ce ciel trop sombre. Il progresse doucement, dos contre le béton quand il le peut, à l'écoute du moindre bruit venant de la chose. Parfois son regard découvre un cadavre parmi les gravats, il le détourne aussitôt car il ne veut pas savoir, pas tant qu'elle peut le trouver. Il préfère scruter les lignes irrégulières de ce qui est resté debout. C'est de là que va émerger la monstruosité.

Enfin il l'entend, bien trop proche. Sa démarche sonore ébranle le sol, sans qu'il ne parvienne à découvrir sa provenance. Alors il se met à courir, haletant, ses armes contre lui, pressant douloureusement son torse à chaque pas. Et elle finit par faire de même. La machine

s'élançait, quelque part, faisant gronder les murs autour d'elle. Il accélère, tourne, tourne encore, change de direction à chaque nouvelle voie qui s'offre à lui. Et derrière lui, elle écrase tout ce qui se trouve sur son chemin, enjambe les gravats sans effort, et couvre les bruits de la bataille de son souffle puissant.

Aucun n'a pu surprendre l'autre. Et par conséquent, rien n'est encore écrit. Une fissure béante l'attend, il s'y engouffre, ne crie même pas quand le fusil lui entre dans les côtes. L'instrument de vengeance coulisse dans ses mains. Il le tient trop fermement, trop mécaniquement. D'une pression ses parois s'illuminent de lignes bleutées, comme s'il avait lui aussi senti l'appel de la chasse. Des ellipses balayent l'espace, des chiffres, des symboles destinés à guider, rassurer, mais tellement incongrus dans sa situation. Il ôte l'œil de ce viseur qu'il sent inutile. La bête est là, approchant à grandes enjambées. Ils se sont trouvés.

La carapace noire se tourne dans sa direction, hérissée de tubes mortels. Les pattes puissantes creusent le bitume et le béton à la recherche d'un appui. Il les observe, trop longtemps. Elles sont usées, striées de marques. Et certaines sont maculées de sang. Déjà les yeux rougeoyants de la machine se sont posés sur lui. Trop tard pour la vengeance. Il plonge à couvert et s'enfuit dans les restes de l'immeuble. Derrière lui le roc éclate, la poussière s'envole au rythme des mitrailleuses. Leur cri perçant monte au fil des spasmes qui agitent les canons, des flammèches qui éclosent, de l'air déchiré par l'acier. Il entend les projectiles perforer tout ce qui se dresse sur leur chemin. Chaque rafale se fait plus proche. Mais les combats ont bien trop ravagé la ville ; elle lui offre mille cachettes, milles issues. Le marcheur de combat cesse le feu, il ne peut plus voir. Lentement, il avance dans le brouillard grisâtre, à la recherche de l'avorton.

Cette fois il n'attendra pas. L'arme perçoit la chaleur du monstre à travers la nuée opaque. Il peut la voir approcher, tache encore trop floue. La pluie et la sueur forment un brouillard sur sa visière. Seul le bruit des pattes qui progressent lui parvient nettement. Une légère sonnerie vient de retentir. Une seconde s'écoule, il voit les signaux changer sous ses yeux, se resserrer comme autant d'anneaux autour d'une proie. Le missile part, sûr de sa cible. Il sent les flammes lui meurtrir le dos mais n'en a cure. Le projectile file, suivi d'une éclatante traînée, tel un ange vengeur s'enfonçant dans les ténèbres. Un flash bref, une boule orangée qui s'échappe du nuage. Et ce grondement sourd qui lui parvient. L'image thermique n'est plus qu'une bouillie de couleurs indéchiffrables.

La bête surgit à toute allure de cet enfer, sa démarche maladroite mais encore rapide. Ses

canons hurlent dans la plus grande confusion. Des roquettes quittent leur nid dans toutes les directions. La machine est mortellement touchée et cherche à l'emporter avec lui. Il baisse la tête, tétanisé par l'orage de feu qui s'abat sur lui. Il crie enfin de toutes ces forces, inaudible sous le fracas de cet arsenal dément. Mais son corps veut vivre, l'arrache de ce piège contre sa volonté et se met à courir sans autre but que la survie. Le marcheur a compris, il tente de se ruer sur lui pour l'écraser, ajouter ce corps misérable à ceux qui se sont empalés sur ses griffes puissantes. Mais la fabuleuse mécanique n'est plus capable de suivre la colère de son pilote. Avec une lenteur irréelle le monstre trébuche, bascule enfin dans les ruines et s'effondre sous le regard incrédule du survivant. Dans un ultime spasme, la chose expulse son trésor avant de s'embraser. Une capsule de survie qui s'arrête non loin avec un bruit mat.

Il observe, fasciné, la structure qui se déploie lentement, libérant dans un gargouillis bref le liquide amortisseur. Une figure apparaît, dégoulinante et si vulnérable. Il hésite. De la vapeur fuie l'habitacle, offrant l'abri d'une pale nuée au survivant. Il fait feu dans sa direction mais sait qu'il est trop tard. Le pilote s'est échappé. Maintenant ils sont deux à songer à la vengeance, à rêver de survie. Trouver avant d'être trouvé. Il se précipite, crispé sur son fusil.

Plus de monstre bruyant, seulement les explosions lointaines, le brasier crépitant, et cette pluie si fine et intarissable. La mort sera silencieuse. Il sent le moindre caillou crisser sous ses bottes, son cœur battre contre son armure, son souffle dans le respirateur. Son esprit s'attarde au moindre détail, ses nerfs à vif font trembler son index. Ne pas tirer inutilement. Ne pas oublier de tirer quand il sera temps. Il tente de résoudre cette équation absurde avec ce cerveau déjà épuisé. Cette carapace l'étouffe, elle ne le sauvera pas. Il arrache son masque et l'air parvient librement à ses poumons, empli d'odeurs âcres.

Le voilà. Leurs rafales se succèdent en vain. Des pas précipités au cœur des ruines. À chaque apparition de brèves pluies métalliques filent à la recherche de la chair. Ses instruments tentent de l'aider, de remplacer l'instinct et les réflexes par de savants calculs. Mais ils sont trop proches l'un de l'autre, trop ivres de peur et accrochés à l'envie de vivre. Les deux fantômes se croisent et se perdent dans l'obscurité. Régulièrement les armures éjectent un mince brouillard glacial pour effacer leur piste, cette chaleur vivante qui peut signer leur arrêt de mort.

C'est le chaos de la bataille qui vient arbitrer. Une puissante fusée détonne dans les hauteurs, captant l'instant sous son halo vif et clair, emprisonnant les deux adversaires sous sa lumineuse évidence. Ils ne peuvent plus échapper l'un à l'autre. Les armes parlent encore un court instant puis se taisent, vides. Le temps est suspendu. Il arrache son pistolet à son étui et

cherche à en finir, au plus vite, avant qu'il ne soit trop tard. Personne. Son arme tremble au bout de ses bras tendus. L'obscurité reprend ses droits dans cette arène improvisée. La fin est proche.

Soudain un choc, la chute, puis une douleur irradie dans sa jambe. L'ennemi est là, tout contre lui, une lame brille dans sa main. Ses bras font barrage, reçoivent le second coup et cette nouvelle douleur le réveille enfin, allume une révolte désespérée. Il attrape l'attaquant, l'emmène rouler au sol avec lui. Leurs corps s'emmêlent, se rouent de coups. Leurs coudes, leurs genoux cherchent un endroit faible, frappent les armures destinées aux balles. Le couteau fait l'objet de cette lutte sans merci, tournoie entre leurs mains sans se décider, puis tombe. Un coup au visage le fait basculer, il sent son adversaire s'appuyer sur lui, chercher l'arme perdue dans la mêlée. Sa main agrippe quelque chose au sol, une chose lourde et solide. Il frappe de toute sa force, le casque éclate, il frappe encore sur cette tête vulnérable.

Il le regarde, effondré au sol devant lui. C'est une femme qui le dévisage, l'air absent, la tempe couverte de sang. Elle prononce quelques mots dans la langue ennemie, une phrase qu'il n'a pas besoin de comprendre. Il prend sa main dans la sienne et la regarde partir en silence. Son regard s'éteint, sans une larme. Dans son autre main une pierre. Une simple pierre maculée de sang. Un rire nerveux s'empare de lui, il ricane en fixant ce bloc arraché à la ville. Il rit aux larmes, comme pris de convulsions.

\*\*\*

Il se dresse au sommet d'un talus. Les bras écartés et dans sa main une simple pierre. Les roquettes filent toujours dans le ciel. La ville agonise sous les bombes, sous les pattes des marcheurs, sous les chenilles des blindés. Il était trop petit pour cette grande bataille. Assez grand pour pouvoir prendre une vie, à l'aide d'un simple pierre. Assez grand pour se moquer de son époque sans courage.

Un corps désarticulé s'écrase au sol. Loin dans les hauteurs, un hélicoptère l'avait aperçu.

*Ils sont tous trop petits pour cette si grande guerre.*